

exprimé la veille, que SGA 4 $\frac{1}{2}$ ne s'apparentait pas à une opération d'escroquerie. Si personne apparemment (à commencer par Illusie, dont la bonne foi n'est certes pas en cause^{67(**)}) ne s'est aperçu de "l'opération", cela est dû sans doute à cet "ascendant" que j'ai déjà pu constater, et aussi je pense au charme de la personne de mon ami, qui l'un et l'autre le placent au dessus de tout soupçon !

14.2.15. La quadrature du cercle

Note 69 (27 avril) Vers l'âge de onze ou douze ans, alors que j'étais interné au camp de concentration de Rieucros (près de Mende), j'ai découvert les jeux de tracés au compas, enchanté notamment par les rosaces à six branches qu'on obtient en partageant la circonférence en six parties égales à l'aide de l'ouverture du compas reportée sur la circonférence à six reprises, ce qui fait retomber pile sur le point de départ. Cette constatation expérimentale m'avait convaincu que la longueur de la circonférence était exactement égale à **six** fois celle du rayon. Quand par la suite (au lycée de Mende je crois, où j'ai fini par aller), j'ai vu dans un livre de classe que la relation était censée être bien plus compliquée, que l'on avait $\ell = 2\pi R$ avec $\pi = 3.14\dots$, j'étais persuadé que le livre se trompait, que les auteurs du livre (et ceux sans doute qui les avaient précédés depuis l'antiquité !) n'avaient jamais dû faire ce tracé très simple, qui montrait à l'évidence que l'on avait tout simplement $\pi = 3$. Chose typique, je me suis aperçu de mon erreur (qui consistait à confondre la longueur d'un arc avec celui de la corde qui joint les extrémités) quand je me suis ouvert de mon étonnement sur l'ignorance de mes prédécesseurs à quelqu'un d'autre (une détenue, Maria, qui m'avait donné quelques leçons particulières bénévoles de maths et de français), au moment même où je m'apprêtais à lui montrer pourquoi on devait avoir $\ell = 6R$.

Cette confiance qu'un enfant peut avoir en ses propres lumières, en se fiant à ses facultés plutôt que de prendre pour argent comptant les choses apprises à l'école ou lues dans les livres, est une chose précieuse. Elle est constamment découragée pourtant par l'entourage. Beaucoup verront dans l'expérience que je rapporte ici l'exemple d'une présomption enfantine, qui a dû s'incliner devant le savoir reçu - les faits faisant enfin éclater un certain ridicule. Tel que j'ai vécu cet épisode, il n'y avait pourtant nullement le sentiment d'une déconvenue, d'un ridicule, mais bien celle d'une nouvelle découverte (après celle que j'avais hâtivement interprétée par la formule fausse $\pi = 3$) : celle d'une erreur, et au même moment celle qu'on devait avoir $\pi > 3$, car visiblement la longueur d'un arc est **plus grande** que celle de la corde qui joint les deux extrémités. Cette inégalité allait d'ailleurs bien dans le sens de la formule récusée $\pi = 3.14\dots$ qui, du coup, prenait des allures raisonnables, en même temps que j'ai dû entrevoir alors qu'il y avait peut-être des gens pas si idiots que ça qui devaient s'être penchés sur la question. A ce moment, ma curiosité était d'ailleurs satisfaite, et je ne me rappelle pas avoir voulu en savoir plus long alors sur les tenants et aboutissants de ce nombre, si important,

^{67(**)} Il est grand temps d'ailleurs de prendre cette occasion pour remercier Luc Illusie du soin et de l'abnégation avec lesquels il s'est occupé de mener à bonne fin une rédaction de certains exposés en détresse et une publication du "paquet" ; et ceci dans des conditions certes pu encourageantes, parmi lesquelles mon absentéisme total n'était sûrement pas la moindre !

(26 mai) A la lumière de la réflexion ultérieure, poursuivie dans les notes n° 84 à 89 et tout particulièrement dans la note "Le massacre", ces remerciements prodigués à Illusie prennent une dimension comique énorme et imprévue, que j'étais loin de pressentir en écrivant ces lignes ! Il est vrai que je les ai écrites à l'encontre d'une réticence en moi, qui s'est exprimée notamment par un "oubli" des remerciements (déjà prévus) dans le texte "principal" de la note, de sorte que j'ai dû me "rattrapper" par une note de bas de page. Cette réticence était due sans doute au malaise que j'avais ressenti déjà dès la première fois que j'ai tenu entre les mains ce volume qui avait nom SGA 5 (et que je n'ai plus eu occasion de tenir entre les mains, je crois, avant ces dernières semaines), malaise dont j'ai parlé dans la note de bas de page (datée d'aujourd'hui le 26 mai) à la note précédente "Le signal". Cette inattention illustre bien l'importance, dans la méditation, d'une attention vigilante à ce qui se passe en sa propre personne dans l'instant même. Faute d'une telle vigilance, la réflexion ici est restée en deçà de la méditation, à un niveau superficiel - alors qu'une attention à cette réticence m'aurait amené à en sonder l'origine, et par là à regarder de plus près aussi ce qu'était devenu ce beau séminaire (chose que je n'ai faite que deux semaines plus tard).